

Fermer les centrales nucléaires : mauvaise idée

Point de vue par Valérie Faudon, déléguée générale de la SFEN (Société française d'énergie nucléaire).



Valérie Faudon.

L'autre jour, sur *France Inter*, Nicolas Hulot a réaffirmé son ambition de faire de la France, un leader mondial du climat. Il rappelait ainsi sa priorité : sortir des énergies fossiles « le plus rapidement possible ».

Les énergies fossiles – pétrole, gaz et charbon - sont reconnues comme les principales responsables du réchauffement climatique parce qu'elles émettent des gaz à effet de serre (CO₂). Pourtant, en dépit de la prise de conscience générale, du volontarisme politique et de la montée en puissance des énergies renouvelables, les énergies fossiles continuent de dominer dans tous les segments du mix énergétique : gaz dans le chauffage, pétrole dans le transport (voiture, avion)... Et pour la majorité des pays du monde, le charbon reste la première source de production d'électricité.

En France, les énergies fossiles fournissent 70 % de nos besoins en énergie. Dans le monde, ce chiffre monte à 86 %⁽¹⁾. Il y a urgence. Selon les scientifiques, la communauté

internationale n'aurait plus que trois ans pour réduire massivement ses émissions de CO₂. Au-delà, le changement sera irréversible.

Face à un tel défi, les experts internationaux du climat (GIEC)⁽²⁾ indiquent qu'il faudra multiplier par trois⁽³⁾, voire quatre l'utilisation des technologies propres et qui n'émettent pas de gaz à effet de serre. Et citent le nucléaire aux côtés des renouvelables, éolien et solaire.

Tirer parti de son électricité propre

Grâce à la combinaison du nucléaire et de l'énergie renouvelable, la France fait partie des quelques pays à avoir déjà décarboné sa production d'électricité. Aujourd'hui, 94 % de notre électricité n'émet pas de CO₂, faisant de l'Hexagone le pays le moins émetteur de gaz à effet de serre du G7.

Remplacer le nucléaire propre par des renouvelables propres n'a aucun effet sur notre consommation d'énergies fossiles, ni sur nos émissions de gaz à effet de serre.

L'effet peut même être contre-productif : car le nucléaire fonctionne « jour et nuit », il ne peut donc être remplacé que par des sources disponibles « 24h/24 » comme le gaz ou

le charbon. En Californie, puis dans le Vermont, la fermeture de centrales nucléaires a principalement été compensée par du gaz de schiste. En Allemagne, la diminution du nucléaire n'a pu se faire qu'en maintenant des centrales à charbon polluantes.

En France, les centres de recherche font le même constat : réduire trop rapidement la part du nucléaire nécessiterait de recourir à plus d'énergies fossiles, augmentant ainsi les émissions de CO₂ du secteur électrique.

Début juin 2017, des dizaines de climatologues, d'écologistes et de scientifiques de renom, du monde entier, ont appelé le président de la République, Emmanuel Macron, à « préserver son parc nucléaire »⁽⁴⁾. Pour eux, la France doit montrer l'exemple, et tirer parti de son électricité propre.

Elle doit, comme le fait la Suède – qui elle aussi bénéficie d'une électricité propre à base de nucléaire et de renouvelables – électrifier les usages et diminuer le recours aux énergies fossiles dans le transport et le chauffage. Ce qui n'est autre que... la priorité du gouvernement, annoncée par Nicolas Hulot.

(1) BP Statistical Review of World Energy (Juin 2017)

(2) 5e rapport du GIEC (2014)

(3) Revue scientifique internationale, Nature (Juin 2017)

(4) Environmental Progress